

paysanne, il n'y a souvent d'autre différence que le costume.

LE MARQUIS. Eh quoi, madame, est-ce bien vous que j'entends énoncer des idées pareilles ? Admettriez-vous ces ridicules principes d'égalité que prêchent partout depuis quelque temps de soi-disant philosophes ?

LA COMTESSE. Rassurez-vous, marquis, je ne suis nullement philosophe et je vous expliquerai une autre fois ce que je veux dire. Continuez, de grâce, et ne vous interrompez plus.

LE MARQUIS (*lisant*). « *Ne sachant quel compliment lui faire pour entrer en conversation avec elle, je lui demandai à boire un peu de son lait pour me rafraîchir. Je lui fis ensuite quelques questions sur sa famille, sur l'âge qu'elle avait ; elle me répondit à tout avec une naïveté et une grâce qui rendaient ses paroles dignes de sortir de sa bouche.* »

LA COMTESSE (*à part*). Il paraît que je ne jouais pas trop mal mon rôle.

LE MARQUIS. « *Je sus qu'elle était du hameau voisin et qu'elle s'appelait Aline.* »

LA COMTESSE (*à part*). Le nom de ma filleule que j'imaginai de me donner.

LE MARQUIS. « *Ma chère Aline, lui dis-je, je voudrais bien être votre frère. Et moi, me répondit-elle, je voudrais bien être votre sœur.* »

LA COMTESSE (*étourdiment*). Par exemple, ceci n'est pas exact.

LE MARQUIS. Pardon, comtesse, j'ai parfaitement lu. « *Et moi, me répondit-elle, je voudrais bien être votre sœur. Ah ! je vous aime pour le moins autant que si vous l'étiez, ajoutai-je en l'embrassant. (Mouvement de la comtesse.) Elle se mit à pleurer et se dégageant brusquement de mes bras, elle ramassa son pot et voulut se sauver. Son pied glissa sur la voie lactée... Elle tomba, je volai à son secours, mais inutilement, et...* »

LA COMTESSE (*saisit brusquement le manuscrit et, après l'avoir parcouru des yeux, le jette avec indignation sur le guéridon.*) Assez, monsieur, veuillez m'épargner la suite de cette lecture, je devrais dire de ce libelle qui n'est qu'un tissu d'indignités, de faussetés...